



Observatoire français
des drogues et des
tendances addictives

COMMUNIQUE DE PRESSE

17 octobre 2024

***Chemsex*, retour sur 15 ans d'usages de drogues en contexte sexuel**

Après avoir documenté l'émergence et l'évolution des pratiques de *chemsex*, l'Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT) publie une note qui actualise les connaissances grâce aux données recueillies par son dispositif de collecte d'observations territorialisées, TREND. Cette note présente un état des lieux et retrace les principales évolutions du phénomène de *chemsex* depuis quinze ans.

Bien que la diffusion du *chemsex* reste difficile à quantifier précisément, cette pratique, qui lie activité sexuelle et usage de drogues, concernerait 13 à 14 % des hommes qui ont eu des rapports sexuels avec d'autres hommes (HSH) au cours de la dernière année. En quinze ans, elle a nettement gagné en visibilité, tant dans les médias qu'auprès des professionnels des services hospitaliers, d'addictologie ou de santé sexuelle. À partir de 2010, ces derniers rapportent en effet une émergence des problèmes sanitaires (intoxications et surdoses, dépendance, dommages veineux, troubles psychiques, infections hépatiques, etc.) chez certains *chemsexers*. Cela s'explique par le fait que le *chemsex* cumule les risques liés à l'usage de drogues et aux conduites sexuelles à risque. De ce fait, la réponse aux problématiques soulevées par les pratiques de *chemsex* a donné lieu à une mobilisation accrue des acteurs de terrain et des pouvoirs publics au cours de la période récente.

Avec cette note, l'OFDT met à jour les informations sur le *chemsex* et en propose une analyse globale croisant l'expérience des usagers, des acteurs socio-sanitaires et des pouvoirs publics interrogés sur différents aspects du phénomène : profils des participants, consommations de substances (produits, pratiques, contextes), offre et modalités d'approvisionnement, conséquences sanitaires et réponses publiques. Ainsi, elle permet non seulement de faire un état des lieux du phénomène, mais aussi de suivre son évolution depuis quinze ans.

Si les premières informations collectées par le dispositif TREND de l'OFDT au début des années 2000 reposaient sur les observations dans les milieux festifs ouverts au public HSH, dès 2010 la fréquentation des établissements festifs baisse au profit des soirées organisées à domicile. Ces soirées épousent désormais des formes et des modalités d'organisation très variées – à l'image de la grande diversité des profils sociodémographiques des *chemsexers*, ainsi que de leurs trajectoires de consommation et de leurs niveaux de connaissances des risques.

Les consommations de substances psychoactives restent largement centrées sur les cathinones et le GBL, mais la kétamine, peu observée jusqu'en 2010 et réservée à certaines pratiques sexuelles, est désormais de plus en plus présente. La difficulté

d'approvisionnement en 3-MMC (molécule classée comme stupéfiant aux Pays-Bas en 2021) a quant à elle induit un report vers d'autres substances, principalement d'autres cathinones mais également la kétamine, qui est fréquemment utilisée en injection.

Si l'injection de substances, que les pratiquants du *chemsex* appellent *slam*, émerge à la fin des années 2000, elle reste cependant peu observée et rejetée pendant près d'une décennie. Désormais, elle est rapportée par l'ensemble des sources du dispositif TREND, faisant du développement du *slam* parmi une fraction des *chemsexers* l'une des évolutions majeures depuis la fin des années 2010.

[Chemsex, retour sur quinze ans d'usages de drogues en contexte sexuel. Note de résultats.](#)

Contact presse :

Marianna Perebenesiuk - com@ofdt.fr / 06 70 25 91 42



OFDT

69 rue de Varenne, 75007, Paris

Cet email a été envoyé à {{contact.EMAIL}}
Vous l'avez reçu car vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Afficher dans le navigateur](#) | [Se désinscrire](#)